

Georges Didi-Huberman, Niki Giannari, *Passer, quoi qu'il en coûte*

Paris, éd. de Minuit, 2017, 98 pages, 11,5 €

Monika Marczuk

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2018/4 n° 1323 , PAGES 218 À 218  
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.7961

Date de mise en ligne : 19/03/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2018-4-page-218?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

**Georges Didi-Huberman, Niki Giannari, *Passer, quoi qu'il en coûte***

Paris, éd. de Minuit, 2017, 98 pages, 11,5 €

**Monika Marczuk**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7961>

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 218

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

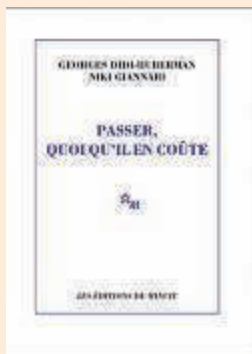
**Référence électronique**

Monika Marczuk, « Georges Didi-Huberman, Niki Giannari, *Passer, quoi qu'il en coûte* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1323 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 14 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7961>

---

## Passer, quoi qu'il en coûte

Georges Didi-Huberman, Niki Giannari, Paris, éd. de Minuit, 2017, 98 pages, 11,5 €.



L'ouvrage s'ouvre sur un poème de Niki Giannari, « Des spectres hantent l'Europe », que Georges Didi-Huberman commente et éclaire. Poétesse vivant à Thessalonique, « la plus clandestine des écrivaines grecques aujourd'hui », comme la qualifie l'auteur, Niki Giannari a écrit ces vers en 2016 pour accompagner le film éponyme de Maria Kourkouta, témoignage de la vie des habitants du camp de réfugiés à Indomeni, ville grecque proche

de la frontière macédonienne. Ainsi l'auteur se sert des vers du poème pour en faire des titres de chapitres ou les parsème dans le texte avec les images en noir et blanc tirées du film. Il s'y arrête, les sonde et les approfondit. De nombreux *excursus* philosophiques évoquent les thèses d'Hannah Arendt, de Sigmund Freud, de Heinrich Heine et d'autres, mais n'alourdissent aucunement son propos qui, tout au contraire, reste fidèle à l'esprit du poème. Deux idées sont centrales dans le texte de Didi-Huberman, de même que dans le poème de Niki Giannari. D'abord, l'idée du désir : les réfugiés, les migrants, les apatrides et tous ceux qui partent de chez eux – peu importent les raisons du départ – incarnent le désir « très humain » et « que rien ne peut vaincre » de passer, d'être en mouvement. Ce désir se présente aux auteurs comme la plus spontanée des affirmations de la vie humaine : plus originelle que le besoin de s'établir, plus vitale que la peur de la mort, plus irrésistible que les obstacles, même les plus redoutables, qui empêchent le passage. Pour les penseurs présocratiques, le mouvement était le principe même de la vie : est vivant ce qui se meut. Aujourd'hui, ce principe – en ce qui concerne l'homme – peut être nommé le désir. Les réfugiés du camp d'Indomeni n'expriment que « le simple désir de passer ». « Passer. Passer quoi qu'il en coûte. Plutôt crever que ne pas passer. Passer pour ne pas mourir... » Les frontières sont toutefois fermées devant eux, réprimant leur désir de passer. Désir qui s'avère aussi frustré – tous les jours, ils voient passer à toute vitesse les trains de marchandises avançant vers le nord de l'Europe. Le droit de passer ne devrait-il pas être universellement et indiscutablement accordé à tous du simple fait que la vie humaine a pour principe même le mouvement ? Les spectres – ceux qui ont vécu une expérience limite, celle entre la vie et la mort

(réduction à l'esclavage, traversée de la mer, dénouement, etc.) – sont devenus des fantômes, des humains à qui la mort n'est plus fondamentalement étrangère. Didi-Huberman perçoit dans les êtres spectraux qui affluent en Europe, dans ces « passants », la résurgence du passé ancestral que les habitants de l'Europe ont refoulé. Le spectre, dit-il, n'est qu'un « étranger familial » qui fait peur car il semble en mesure d'ouvrir une ancienne blessure qui ne laisserait plus vivre comme avant. L'auteur s'interroge sur l'impensé auquel ces spectres renvoient le vieux continent ou à quelle histoire ils le ramènent. Question à laquelle on laisse le lecteur découvrir la réponse.

L'ouvrage déploie en termes clairs et intelligibles une autre vision, que celle à laquelle ramènent souvent les lieux communs, au sujet de ce qu'on a déjà l'habitude d'appeler « la crise des réfugiés ». À la fois poétique et politique, il donne de nouveaux outils pour penser, sensiblement et rigoureusement, l'actualité. Cependant, l'usage persistant de la particule « nous » semble, d'un côté, atténuer la dimension critique du propos, pourtant pertinent, et son ambition d'impartialité, et, de l'autre, trahir un sentiment – vide et exagéré – de solidarité, voire de pitié, envers les réfugiés.

Monika Marczuk